

JAN ET SCOTTIE SIMONS

Une entrevue par Madeleine Little

Dès la première saison du Centre musical qui devait devenir CAMMAC, Ellyn Duschènes a déclaré « Mon frère Jan adorerait ça! ». Elle expliqua que Jan était un chanteur professionnel, qu'il enseignait le chant avec une méthode assez originale, et qu'il s'intéressait non seulement à de possibles vedettes de l'avenir, mais à toutes les personnes qui avaient le désir de chanter et de cultiver leur voix. C'était tout à fait dans l'esprit de notre entreprise musicale, et Georges et Carl Little lui confièrent un cours de "technique vocale" dès la troisième année du Centre, en 1957.

Comme il va nous le dire lui-même, la carrière de Jan comme chanteur et comme professeur a très vite atteint des sommets gratifiants, et nous sommes heureux que le Conseil Québécois de la Musique ait enfin reconnu sa contribution importante à la vie musicale du Québec, son dévouement à CAMMAC et sa carrière remarquable comme chanteur et professeur, en lui conférant le Prix Hommage en février 2005. C'est heureux pour CAMMAC que plus tard son épouse Scottie ait elle-même partagé le puissant intérêt de Jan pour CAMMAC et pour le chant. Laissons-les nous parler eux-mêmes de tout cela.

Jan et Scottie, les membres de CAMMAC vous connaissent bien, surtout ceux qui fréquentent le Centre musical d'été du lac MacDonald. Vous, Jan, vous travaillez pour CAMMAC depuis 50 ans, et pendant des années vous avez été Directeur général et Directeur artistique. Vous avez toujours enseigné la Technique vocale et l'Interprétation en chant. Et vous, Scottie, vous travaillez avec les enfants de CAMMAC depuis 40 ans. En fait, vous dirigez le programme des enfants depuis 1964. Mais en dehors de CAMMAC, qui êtes-vous? D'où venez-vous?

Jan : Je suis né à Düsseldorf, en Allemagne, en 1925. Mon père était avocat, et devint très actif dans le mouvement social contre Hitler, ce qui, bien sûr, devint rapidement dangereux. C'est pourquoi, en 1933, notre famille a émigré en Hollande. Mais dès janvier 1939, la Hollande était devenue dangereuse aussi, et mon père décida de partir en Amérique. Il alla au consulat des États Unis pour se renseigner

sur l'immigration, mais c'était fermé pour le déjeuner. Comme le consulat canadien était tout près et était ouvert, mon père y alla, et c'est ainsi que nous avons émigré à Montréal avec ma petite soeur Ellyn.

Vous aviez donc 14 ans quand vous êtes arrivé ici?

J. : Oui, et je suis allé à l'École secondaire de Montréal qui est devenue FACE. J'y étais en bonne compagnie avec des camarades comme Oscar Peterson, Christopher Plummer, et Maynard Ferguson. J'ai chanté mon premier solo en public à une assemblée de l'école, accompagné par Oscar Peterson! J'ai été l'un des fondateurs des Festival Singers, qui s'appellent maintenant Elmer Iseler Singers, sous la direction d'Elmer Iseler à Toronto. Cette chorale a chanté dans le concert d'ouverture du festival de Stratford en 1955.

Avez-vous étudié le chant à Montréal?

J. : Non, j'ai étudié à New York et après, à Toronto, et bien plus tard, en Angleterre.

Comment s'est développée votre carrière par la suite?

J. : J'ai beaucoup chanté au Canada, (y-compris une tournée avec le Ballet national du Canada) au Mexique, aux États-Unis, en Europe, et une tournée au Japon avec la Chorale Bach de Montréal dirigée par votre mari, Georges Little. Mais j'ai aussi beaucoup enseigné en privé et aussi à l'université McGill. Je n'avais pas de diplôme universitaire, mais McGill a considéré que ma carrière équivalait à une maîtrise et m'a nommé Professeur associé en 1981. En 1983, je devins pour un an Directeur du « Performance Department », pendant le congé sabbatique de Richard Lawton.

Scottie dit que vous travaillez tout autant qu'autrefois. Je croyais que vous aviez pris votre retraite à McGill?

J. : Eh bien, officiellement j'ai pris ma retraite en 1993, mais j'ai encore quelques étudiants à McGill...et chez moi...

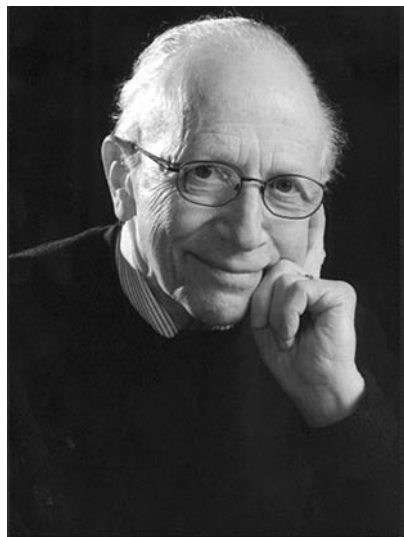
Scottie lève les yeux au ciel avec un soupir résigné, et nous rions tous les trois. Tout le monde sait que Jan ne connaît pas la signification du mot « retraite »

J'ai entendu dire que vous avez été honoré récemment par le Conseil québécois de la Musique?

J. : Oui, je viens de recevoir le « Prix Hommage ».

...que vous méritez cent fois, j'en suis sûre! Et vous, Scottie? Nous aimerions en savoir un peu plus sur vous. Avez-vous toujours vécu à Montréal?

Scottie : Non. Je suis née en Nouvelle Écosse et j'y ai vécu jusqu'à l'âge de 21 ans. J'ai fait mon B.A. à l'université de Dalhousie. Puis je suis allée aux États Unis parce qu'il n'y avait pas d'école au Canada à cette époque pour former des professeurs à enseigner les sourds et malentendants par la méthode orale. Ma mère enseignait les sourds à Halifax, et j'avais décidé de faire comme elle. De fait, j'ai étudié comme elle l'avait fait à la « Clarke School for the Deaf » à Northampton, Mass. En même temps, j'ai reçu une maîtrise en éducation de Smith College. En 1960, on m'a offert deux postes, l'un en Floride et un autre à la « Oral School for the Deaf » à Montréal. J'ai choisi Montréal, et c'est là que j'enseigne
voir page 14



JAN AND SCOTTIE SIMONS

An Interview by Madeleine Little

During our very first season at the Music Centre that later would become CAMMAC, Ellyn Duchènes exclaimed, “My brother Jan would love this!” She explained that Jan was a professional singer and a voice teacher with a rather original approach who was not only interested in possible future stars but in anyone who had the desire to sing and develop his or her voice. This was quite in keeping with the spirit of our musical enterprise, so George and Carl Little assigned Jan a class in vocal technique for our third season, in 1957.

As he explains below, Jan’s career as a singer and a voice teacher soon reached rewarding heights, and we are pleased that the Conseil Québécois de la Musique has recognised his important contribution to Quebec’s musical life, his devotion to CAMMAC and his remarkable career as a singer and teacher by awarding him the Prix Hommage in February 2005. Luckily for CAMMAC, Jan’s wife Scottie would share his strong interest in CAMMAC and in singing. Let’s let them speak for themselves.

Jan and Scottie, you are both very well known by most CAMMAC members, particularly those who have come to the Lake MacDonald Music Centre. Jan, you have been working for CAMMAC for 50 years, during many of which you were the General Director and the Artistic Director. Throughout your years at Lake MacDonald you have taught Voice Training and Song Interpretation. And you, Scottie, have been working with the CAMMAC children for 40 years. You have been the Director of the Children’s Program since 1964. But outside of CAMMAC, who are you? Where do you two come from?

JAN: I was born in Düsseldorf, Germany, in 1925. My father was a lawyer, and became very active in the social movement against Hitler. This of course became dangerous, and in 1933 our family moved to Holland. By January, 1939, Holland wasn’t safe anymore, and my father decided to go to America. He went to the US consulate to inquire about emigration, but it happened to be closed for lunch. The Canadian consulate was near by,

so my father went there; and that is how we came to immigrate to Montreal with my little sister, Ellyn.

So you were 14 years old when you arrived here?

J.: Yes, and I went to Montreal High School which is now FACE. I was in good company there, with people like Oscar Peterson, Christopher Plummer, and Maynard Ferguson. Actually, I did my first solo singing in public at an assembly of the school, with Oscar Peterson at the piano! In 1954 I was one of the founders of the Festival Singers, under Elmer Iseler in Toronto, now the Elmer Iseler Singers. The choir performed at the opening concert of the Stratford Festival in 1955.

Did you study singing in Montreal?

J.: No, I studied in New York, and after that in Toronto, and much later in England.

How did your career develop after that?

J.: I sang a lot in Canada, including a tour with the National Ballet of Canada, in Mexico, the United States, Europe, and on tour in Japan with the Montreal Bach Choir conducted by your husband, George Little. But I also taught both privately and at McGill University. I did not have a university degree, but McGill considered that my career as equivalent to a Master’s degree, and appointed me Associate Professor in 1981. In 1983, I became interim Chairman of the Performance Department for a year, while Richard Lawton was on a sabbatical.

Scottie says that you are still working at least as many hours as ever. Did you not retire from McGill some time ago?

J.: Well, officially, I retired in 1993, but I still have some McGill students.... and private students...

Scottie looks at the ceiling with a sigh and we laugh. We all know that Jan does not really know what the word “retired” means!

I understand that you’ve recently been honoured by the Conseil Québécois de la Musique.

J.: Yes, I have just been awarded the “Prix Hommage”.

More than well deserved, I should say. Now we would also like to hear a little more about you, Scottie. Did you always live in Montreal?

Scottie: No, I was born in Nova Scotia in 1936, and lived there till I was 21. I received my B.A. at Dalhousie University. Then I went to the U.S., because there was no school in Canada at that time for training teachers in the oral method of teaching the deaf and hearing impaired. My mother was a teacher of the deaf in Halifax for many years, and I had decided to follow in her footsteps. In fact I trained at the same institution where she had received her training: Clarke School for the Deaf in Northampton, Mass. While there, I also received a M.Ed from Smith College. In 1960, being given the choice of a teaching position either in Florida or Montreal, I chose the Montreal Oral School for the Deaf, where I have been teaching ever since.

But even if you did not choose singing as a career, you did a lot of singing.

S.: Yes, my whole family loved to sing. We always sang in the car, while doing the dishes, anytime. I also sang in the church choir, (and was even a soloist!) My two sisters and I often sang in various churches

continued page 15

depuis.

Mais même si vous n'avez pas choisi le chant comme carrière, vous avez beaucoup chanté.

S. : Oui, toute ma famille aimait chanter. Nous chantions toujours dans la voiture quand nous voyagions, en faisant la vaisselle, partout. Je chantais dans la chorale de l'église (même des solos!). Mes deux soeurs et moi chantions souvent dans diverses églises de Halifax, et avec de petits groupes, dans un desquels chantait Yvonne White, soeur de Portia White. Yvonne et ma soeur Joyce donnent toujours des concerts en Nouvelle Écosse. À Montréal, je chantais dans la chorale de l'église St James United. J'ai demandé



au chef, Gifford Mitchell, de me recommander un professeur de chant. Il a dit : « Voilà votre professeur! », en tapant sur l'épaule de Jan. Il avait bien raison!

Il semble que cette relation a dépassé e stade professeur-élève...

S. : Oui! Nous nous sommes fiancés au début du printemps et nous nous sommes mariés le 17 juin de la même année.

Et comment êtes-vous venus à CAMMAC tous les deux?

J. : Ma soeur Ellyn avait épousé Mario Duschenes, et tous deux enseignaient la flûte à bec au Centre musical depuis son début en 1953. Ellyn savait que je m'intéresserais à ce projet, et j'y suis allé en tant que participant en 1955. En 1957, Georges Little a décidé d'instituer un cours de technique vocale et m'a demandé de m'en charger.

S. : Je suis venu à CAMMAC plus tard, avec Jan. En '61, j'y étais pour le weekend

seulement car j'avais accepté un poste à l'université de Syracuse pour enseigner aux enfants à handicaps multiples. L'année suivante, je suis devenue une heureuse participante et j'attendais notre premier enfant. Un soir, j'ai commencé à avoir des contractions et j'ai appelé mon médecin à Montréal. Il m'a dit : « Venez tout de suite » et j'ai répondu : « Je ne peux pas, je dois chanter un solo ce soir! » Finalement, j'y suis allée, et 6 jours plus tard je suis revenue avec notre premier garçon, Mark.

Je me souviens, nous avons tous décidé de l'appeler « CAMMARK ».

S. : En juillet 1963, j'ai aussi amené un bébé de 6 jours, Andrew, notre second fils. En 1964 Mario Duschenes, qui était le directeur artistique à ce moment-là, m'a demandé de diriger le programme des enfants. À cette époque il m'est arrivé de diriger la chorale des enfants et d'enseigner aussi les sports et le bricolage. Plus tard, je me suis concentrée sur le bricolage et j'ai insisté pour que les enfants aient un spécialiste comme directeur de chorale, et nous avons aussi limité le nombre des enfants admis dans le programme. Le nombre d'activités a augmenté, avec des ateliers de poterie, de sculpture en pierre à savon, de menuiserie, de musique de chambre, de piano. Certains adultes qui avaient suivi le programme des enfants dans leur jeune âge disent que leur activité favorite était de faire du pain dans la petite cuisine de la Maison CAMMAC! Mon travail augmentait, et envahissait l'après-midi où je faisais de l'artisanat avec les adolescents. Je me rappelle que Gregory Charles, qui avait participé au programme entre les âges de 9 et 13 ans, souhaitait alors faire partie de la famille Simons, croyant que nous faisons toujours du bricolage toute la journée!

Et entre temps votre travail à CAMMAC, Jan, augmentait aussi de plus en plus.

J. : Eh oui! Il a fallu avoir plus d'une classe de technique vocale. Puis j'ai institué une classe de « Chant, Interprétation ». J'ai chanté dans certains concerts. Je me suis joint au Conseil d'administration en 1963, et la même année je suis devenu directeur des cours d'hiver de Montréal. En 1967-68 j'ai été très actif dans la campagne de levée de fonds pour acheter White Forest Lodge, notre présent site. J'ai aussi été directeur artistique du Centre musical pendant des années. Plus tard, j'ai participé activement à la campagne OPUS pour la reconstruction du bâtiment principal, qui doit commencer en septembre prochain. Récemment, nous avons commencé un programme de chant pour étudiants

avancés pendant la première semaine du Centre musical. En fait, je n'ai pas manqué une seule saison du Centre depuis 1955!

J'en conclus que CAMMAC a eu une grande influence sur votre vie personnelle à tous les deux?

J. : Je dirais que CAMMAC a joué un rôle très important dans ma vie, et que je m'y intéresse et y participe toujours énormément.

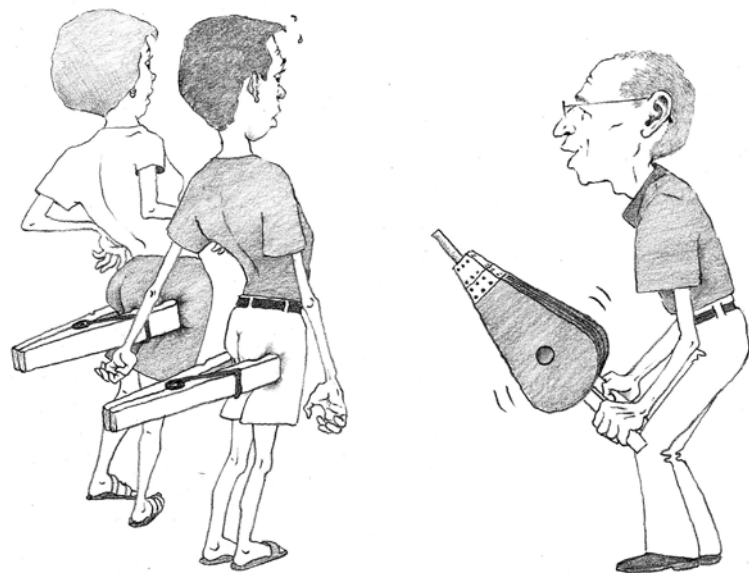
S. : CAMMAC a été une expérience merveilleuse pour nos enfants aussi. Trois d'entre eux sont devenus des musiciens professionnels. Ils ont tous participé à CAMMAC dès leur plus jeune âge. Adolescents et adultes, ils y ont enseigné; Andrew et Mark ont enseigné la menuiserie. Un été, Andrew a réveillé le camp tous les matins à la trompette. Nicholas jouait du violoncelle et travaillait dans la cuisine. Plus tard, Mark a enseigné la musique de chambre et dirigé l'orchestre. Anne a enseigné la musique de chambre aux enfants et aux adultes, et Katherine a enseigné la flûte à bec aux enfants. Laura n'a pas enseigné à CAMMAC, mais elle a participé pendant bien des étés, et elle a beaucoup aimé cela, surtout les cours Orff avec Margaret Tse et les sports.

Comment voyez-vous l'avenir de CAMMAC, particulièrement maintenant que nous allons avoir le nouveau bâtiment?

J. : Je vois le programme s'étendre sur toute l'année, peut-être avec des « classes de neige » en hiver, et des programmes pour les personnes âgées. Peut-être pourrions-nous aussi nous aventurer dans des programmes d'intérêt social, en mettant la joie de faire de la musique à la portée de personnes démunies. Je voudrais aussi que l'on organise plus de concerts pour le grand public comme ceux que nous faisons en été.

S. : Le nouveau bâtiment sera très bien équipé pour faire des enregistrements, ce qui pourrait aider CAMMAC à boucler son budget. Pour les enfants, je voudrais voir plus d'étude de la nature, puisque nous avons de beaux sentiers dans les bois. Nous pourrions ainsi avoir une plus grande appréciation de la nature et offrir ce programme aussi aux adultes.

Jan et Scottie, merci infiniment de nous avoir ainsi parlé de vous-mêmes, et d'avoir partagé avec nous votre connaissance et vos idées au sujet de CAMMAC. CAMMAC vous doit beaucoup à tous les deux, et nous espérons que vous continuerez d'oeuvrer avec nous longtemps encore.



Next, let's see about getting some more air into those lungs...
 Maintenant, voyons si on peut mettre un peu plus d'air dans ces poumons...
 Illustration : Otto Gal

in Halifax, and with small groups, one of which included Yvonne White, sister of Portia White. Yvonne and my sister Joyce still give summer concerts in Nova Scotia. In Montreal I sang in the St. James United Church choir. I asked Gifford Mitchell, the choir director, if he could recommend a good singing teacher. He said, "Here's your man right here!" and slapped Jan on the back. How right he was!

And it seems that this relationship went further than teacher and student...

S.: Yes. We were engaged in the early spring of 1961 and married on June 17 of the same year.

And how did you both come to CAMMAC?

J.: My sister Ellyn had married Mario Duschenes, and they both taught recorder at the Music Centre ever since its first year, 1953. Ellyn knew I would be interested in that project, and I went there as a participant in 1955. In 1957 George Little decided to start a course in Voice Training, and he asked me to teach it.

S.: I came to CAMMAC later, with Jan. In 1961 I was a weekend visitor since I had accepted a job at Syracuse University, teaching children with multiple handicaps. The next year I was a happy participant, expecting our first child. One evening, I began to have contractions and called my doctor in Montreal, who said, "Come immediately" and I said, "I can't - I'm singing a solo tonight!" But I did go, and came back six days later with our first son, Mark.

I remember - we all decided to call the baby "CAMMARK"

S.: The next July, I also brought a six-day-old: Andrew, our second son. In 1964, I was asked to direct the Children's Program by Mario Duschenes, who was the Centre's Artistic Director at that time. In those days I sometimes taught children's choir and sports, as well as crafts. Later I concentrated on crafts and insisted that the children have a really good choir director; we also put a limit on the number of children admitted into the program. The number of courses increased, with added workshops: pottery, soapstone carving, woodworking, chamber music, piano classes. Some adults who had grown up in the program every summer said their favorite craft was bread making in the little kitchen of CAMMAC House! My work kept growing, too, and spilled over into the afternoon doing crafts with teenagers. I remember that Gregory Charles, who participated in the program from the age of 9 to 13, wished he could join the Simons family, thinking we did crafts all day long!

And in the meantime, Jan, your own work in CAMMAC also grew and grew.

J.: Yes it did. We had to have more than one class of Voice Training, and eventually I started a class in Song Interpretation. I also sang in some of the concerts. I joined the Board of Directors in 1963, and that same year became Director of the winter courses in the Montreal Region. In 1967-68 I was heavily involved in the campaign to raise funds for buying White Forest Lodge, our present location. I was also

the Artistic Director of the Music Centre for many years. Later I became very active in the OPUS Campaign to rebuild the main lodge, which is to begin this coming September. Recently, we started an Advanced Voice Program during the first week of the Music Centre season. Actually, I have not missed a year at the Centre since 1955!

So I imagine that CAMMAC has had a great influence on your personal lives?

J.: I would say that CAMMAC has been a big part of my life, and still holds my great interest and support.

S.: CAMMAC has been wonderful for our children, too. Three of them are now professional musicians. They all have been active in CAMMAC ever since they were small. Then as adolescents and adults they took part in teaching; Andrew and Mark taught woodworking. One summer Andrew did all the early morning wake-ups on trumpet. Nicholas played the cello and worked in the kitchen. Later on Mark began teaching chamber music and conducting the orchestra. Anne began teaching chamber music to children and adults, and Katherine taught children's recorder. Laura has not taught at CAMMAC, but she participated many summers, and loved it all, especially Orff with Margaret Tse, and sports.

What is your vision for CAMMAC in the future, particularly after we have the new building?

J.: I can see an extension of the program year round, possibly with "classes des neiges" in the winter, and organizing programs for "elder hostels". Perhaps we could also venture into the realm of social services, bringing music-making into the lives of under-privileged people. I would like more concerts along the lines of our Sunday concerts for the general public.

S.: The new building will also be very well equipped for making recordings, which would help CAMMAC with its finances. In the Children's Program, I would like to have more nature study; we have some wonderful paths through our woods. This greater appreciation of nature and our impact on it could also be extended into the adult program.

Jan and Scottie, thank you very much for telling us about yourselves, and for sharing with us your knowledge and your thoughts of CAMMAC. CAMMAC owes you both a great deal, and we hope you will continue to be active in it for many years yet.